

# MÉTHODOLOGIE de la DISSERTATION de GÉOGRAPHIE, d'HISTOIRE et de GÉOPOLITIQUE

## 1- De l'art de la dissertation

a- Dissarter implique que le devoir doit être intégralement rédigé, en suivant un plan rigoureux, écrit dans un français correct, sans abréviations ni fautes d'orthographe ou grammaticale, en soignant la mise en page, paragraphes et alinéas, le tout dans une écriture lisible (et de préférence non éléphantasque !). Le non respect de ces caractères formels peut coûter plusieurs points alors que cette matière est rémunératrice (coefficient de 5 ou 6 sur 30...).

*Un brouillon joint à la copie ne sera pas examiné (évitez de rédiger au brouillon puis de recopier: c'est une perte de temps).*

b- Une « bonne » dissertation est celle qui traite le sujet de manière claire et structurée, en exposant des éléments qui sont considérés comme essentiels. Il faut la construire en organisant le mieux possible son temps de travail:

- une heure (dernière limite) pour arriver à un plan détaillé et avoir rédigé introduction et conclusion,
- puis deux heures pour rédiger,
- conserver une heure pour le croquis s'il est proposé (sinon ajouter 1/2 heure à la première phase et 1/2 heure à la seconde).

**Alain Nonjon** et ses collègues (« *La dissertation d'HGG aux concours d'entrée des écoles de commerce* », éditions Ellipses, août 2015, page 10) propose le « timing » suivant :

- **phase 1** : lecture du sujet (étude des concepts, identification des pièges possibles et erreurs d'interprétation, aucun sujet ne va de soi...) - 5 minutes.
- **phase 2** : information (drainage des connaissances, balayage des angles morts du sujet, choix du type de plan et redistribution des connaissances en fonction des ses différentes parties...) - 45 minutes.
- **phase 3** : rédaction de l'introduction, des phrases d'annonce du plan, d'une amorce de conclusion : 10 minutes.
- **phase 4** : rédaction de la copie - 120 minutes environ.
- **phase 5** : croquis (45 minutes)
- **relecture pour l'orthographe** (10 minutes au moins).

Si l'épreuve ne comporte pas de croquis, on peut ventiler les 45 minutes en 30 minutes de rédaction, le reste étant consacré à l'élaboration du plan.

c- La dissertation est une **démonstration à partir d'une question préalable**. On doit privilégier une optique dynamique, c'est-à-dire avoir la volonté de prouver quelque chose... (*PPP: penser positivement en permanence*).

## 2- Analyser le sujet

a- Lire attentivement l'intitulé du sujet en définissant chacun des termes importants et en s'interrogeant éventuellement sur le sens de la question qui est posée: « *Que me demande-t-on exactement à propos de ce thème ?* »

b- Étudier précisément la manière dont le sujet est formulé (« *Quelle est l'instruction qu'il donne ?* »). Prendre garde aux sujets comportant des « et », des liens de causalité entre deux variables, des interactions ; réfléchir à l'ordre des mots dans le libellé, il n'est jamais anodin...

c- Déterminer et cerner précisément les limites du sujet :

- **les limites de l'instruction donnée par le sujet** (*est-ce un thème central par rapport à d'autres thèmes voisins ?*) ;
- **les limites de temps** (*BC : bornes chronologiques*) : époque actuelle, époque contemporaine (*quelles sont ses bornes ? depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle ou du XX<sup>ème</sup> siècle, voire le second XX<sup>ème</sup> siècle*), depuis les années 1970 ou les 20 dernières années ? Est-ce un tableau statique ou une évolution ?
- **les limites spatiales** (*BG : bornes géographiques*): une échelle nationale (*la France - rare -, les Etats-Unis, la Chine, le Japon...*) ; une échelle régionale « large » (*Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Cône Sud, Asie orientale ou du Sud, Afrique subsaharienne, Moyen-Orient...*), des groupes de pays ou d'entités géographiques (*pôles développés, pays fragiles, pays émergents, mégapoles ou réseaux de méga/métropoles - AMM -...*), voire, le monde (pour des thèmes généraux) avec des sujets sur la population, les mobilités, la puissance, l'industrie, les échanges, l'interdépendance, les frontières, les espaces maritimes, le développement durable, le tourisme, les firmes transnationales...

### **3- Mobiliser ses connaissances**

a- Il s'agit de retrouver (et non de trouver ou pire, d'inventer...) les idées essentielles, les connaissances précises et les exemples pertinents en rapport avec le sujet : on est censé savoir nécessairement des choses, « l'aridité » d'un sujet ne peut en aucun cas justifier la « sècheresse totale » des savoirs, cela n'est plus envisageable après deux années de travail acharné...

Pour faciliter ce processus de recherche d'idées, on peut adopter plusieurs angles d'approche:

- les différents aspects de la question (attention aux tiroirs): physique, humain et social, économique (financier) et géopolitique, géoéconomique, spatial..
- le point de vue des différents acteurs concernés par la question (entreprises, salariés, patronat, ménages, consommateurs, État, responsables politiques, ONG, OIG, organisations multilatérales..)
- le critère de l'espace: *existe-t-il une (ou des) différenciation(s) spatiale(s) de la question posée selon la région, le pays ou le groupe de pays considéré ?*
- le critère chronologique : *la question s'est-elle posée dans le temps de manière uniforme ou a-t-elle évolué dans sa formulation, sa sémantique et son (ou ses) champ(s), spatial par exemple ?*
- l'enchaînement explicatif est-il apparent ? (*causes, manifestations, effets*) ;
- les contradictions et débats (*pour ou contre, aspects positifs ou négatifs, avantages et inconvénients, atouts et contraintes, puissance et faiblesse, domination et soumission, ouvertures et limites...*)
- les théories et les auteurs que l'on peut évoquer car ils ont joué un rôle dans l'évolution ou l'approche du problème, car ils sont à l'origine d'une démarche ou d'une explication théorique intéressante qui a pu donner lieu à un débat...

b- Il faut nécessairement citer:

- des informations chiffrées (*ou des ordres de grandeur, des moyennes, des pourcentages*) mais inutile de rappeler systématiquement les définitions de tel ou tel taux ou instrument statistique ;
- des situations d'actualité (*références à des articles, de journaux ou de revues, de magazines d'information, hebdomadaires ou autres, d'acteurs de la vie économique ou sociale...*), sans tomber dans l'anecdotique et se complaire dans le jargon journalistique (*activités économiques « sur » la région parisienne, entreprises « impactées » par...*).
- des faits historiques (*c'est la spécificité de nos disciplines, rappel de l'environnement, du contexte, des héritages et politiques antérieures...*): une théorie ne se comprend que replacée dans son époque, dans le milieu social et l'éducation de son auteur, dans un débat d'idées, dans un mouvement donné...
- des noms d'auteurs marquants ou spécialistes de la question (*contemporains ou non*).

c- Les connaissances sont puisées dans le cours, dans les lectures et les résumés de manuels « dédiés » au programme, ainsi que dans sa propre culture (absolument !) mais pas dans son vécu personnel (sans intérêt pour le correcteur, même si la visite du Machu Pichu ou d'Angkor Vat vous a marqué).

#### **4- Problématiser et construire un plan**

a- Il s'agit de « faire passer un message ». La difficulté de la justification du contenu se résout aisément lorsque l'on part d'un grand problème, d'une question majeure, d'une **problématique**: elle peut être le sujet lui-même si celui-ci est formulé de manière interrogative ou une réécriture (un peu originale si possible...) du sujet sous forme interrogative (*indirecte de préférence, ne multipliez pas les questions en introduction car on finit par ne plus savoir à laquelle vous avez prévu de répondre*). L'existence d'une question rend les choses plus faciles car elle donne normalement envie d'y répondre (*mais il ne faut pas dénaturer le sujet en posant une question trop restrictive ou trop évasive*). Si le sujet portait sur le « vieillissement de la population européenne » (même s'il n'y a guère de risque), on ne peut se limiter à répondre à la question suivante: « quels en sont les effets sur l'économie et la société européennes ? ». La problématique « met en tension » le sujet pour en dégager le sens profond, second, c'est-à-dire non immédiat. Elle doit, en partant de la définition des termes du sujet, révéler une contradiction, faire jaillir un paradoxe, le décortiquer et en mesurer l'importance. Problématiser c'est souvent poser une question qui ouvre deux ou trois possibilités que le développement reprendra et confrontera.

b- La réponse au problème identifié se fait de façon ordonnée et structurée, à partir d'un **plan** (échafaudé dans la phase 2): classement cohérent des idées en 2-3 parties (3 de préférence, la « sainte trinité »...) qui respecte un **fil directeur** (les différentes facettes et dimensions de la problématique). Il doit permettre d'aller logiquement vers la conclusion qui est l'aboutissement (et normalement l'apothéose...) du raisonnement qui a été mené. Le jury (le correcteur) attend non pas **le plan** mais **un plan** ; c'est-à-dire qu'il n'existe **pas un** mais **des plans** possibles. Attention cependant, tout plan n'est pas recevable !

c- Construire le plan revient à dégager deux ou trois idées ou lignes structurantes qui permettent de répondre à la question posée de façon logique et complète (chaque partie doit avoir son thème propre et les parties doivent s'enchaîner par des transitions cohérentes et explicites, placées entre chaque partie ou constituant un petit § distinct de 3-4 lignes).

#### **5- Introduire, conclure... et rédiger**

a- L'introduction se divise en 3 moments, matérialisés par des alinéas:

- une **phrase d'accroche** (une « *entrée en matière* » ou « *attaque perpendiculaire du sujet* ») présentant **l'intérêt du sujet** à partir de sa mise en perspective, d'une référence à l'actualité, d'une citation (à choisir avec pertinence) ou d'une phrase percutante (éviter: « *il serait intéressant d'étudier...* » ou « *nous nous proposons d'analyser...* » et ne surtout pas commencer par « *de tout temps* » ou encore « *il est évident que...* »).

- la **définition du sujet**: tous les **termes employés** doivent être **expliqués** (les notions centrales du sujet) et **leurs relations** mises en évidence. Il s'agit aussi de le **délimiter avec précision** (contenu, période, espace) et **justifier les bornes** (*les dates et/ou les limites spatiales*) retenues, le contexte pouvant en général, légitimer le sujet.

- **l'exposé d'une problématique**: celle-ci implique un **questionnement** reposant sur un constat ou une hypothèse, qui sert de fil directeur au devoir et qui lui donne un éclairage spécifique (*ne pas se perdre dans un bouquet de questions plus ou moins oiseuses qui dénotent souvent une incapacité à définir clairement ce qui impose un questionnement*); elle conduit à identifier un **niveau de réflexion intégrateur** permettant la mise en relation des aspects essentiels du sujet.

Ceci fait, on présente et on justifie le **plan** choisi en apportant quelques précisions sur le contenu de chaque partie mentionnée (*en évitant les « nous verrons », en préférant un jalonnement par des chiffres ou un plan présenté en une phrase bien articulée*).

b- La conclusion peut compter, elle aussi, trois temps (mais pas moins de dix lignes):

- « **Résumé** » de la **logique d'ensemble** et rappel des **idées principales** et des réflexions développées dans le devoir en relation avec la **problématique** du sujet (*mais pas de récapitulation générale*). Ne la commencez pas par « En conclusion » ou « Pour conclure » mais revenez sur les points et axes forts de votre analyse. Il est conseillé de la rédiger durant la préparation (avant la rédaction de la copie) pour lui garantir lisibilité, efficacité, nuance et fluidité. Écrite en fin d'épreuve, elle est souvent trop courte, incohérente ou banale, mal organisée et inintéressante ; dommage pour vous car c'est la dernière impression que vous laisserez au correcteur et la séduction risque de ne pas opérer !

- **Réponse à la question posée** dans l'introduction (*ce qui permet de clore momentanément le débat*) en constatant parfois la difficulté qu'il y a à donner une réponse précise et définitive (*il n'est pas toujours aisé de trancher*), des certitudes ont pu être affichées mais des doutes demeurent. Et la conclusion n'est pas la « voiture balai » de tout ce que vous auriez aimé mais que vous n'avez pas eu le temps de dire, ou de vos oublier...

- **Une ouverture ou une réouverture du débat vers une problématique divergente** (une nouvelle question, une perspective nouvelle limitée dans l'espace et le temps en évitant les fausses prémonitions ou les prévisions moralisantes et hasardeuses « *On peut se demander si la situation de l'Europe en 1939 n'annonce pas une guerre destructrice* »...) ou **convergente** (autres pistes de recherche ou de réflexion en relation avec ce thème). C'est un élargissement du débat, une mise en relation, par l'introduction d'une question ou d'un événement de portée plus générale.

c- Le développement comporte deux ou trois parties, elles-mêmes subdivisées en parties secondaires (ou paragraphes). Chaque paragraphe correspond à une idée. Chaque partie est reliée à la suivante par des phrases de liaison ou transitions. La rédaction se fait en argumentant grâce au travail des documents joints (*ils ne sont pas commentés mais ils peuvent être intégrés à l'analyse, venir à l'appui de cette dernière - mais on peut aussi s'en passer*) et à ses propres connaissances. La copie doit être aérée, référencée (si vous utilisez les documents du dossier) et correctement présentée. Le développement doit être le plus fluide et cohérent possible et c'est pour cela que le travail de préparation et de construction du devoir en amont est un préalable !

## **6- Éviter les erreurs suivantes**

a- Oublier la problématique: le devoir risque de se transformer alors en un empilage de paragraphes et de connaissances plus ou moins précises sans cohérence ni cohésion.

b- Faire du hors sujet: il faut prendre le temps d'analyser et de définir le sujet (il n'a pas été forcément traité de manière littérale dans le cours, notamment en raison de la multiplication des sujets transversaux ces dernières années : sur l'industrie, l'alimentation dans le monde, les espaces maritimes, les frontières, etc.).

c- Bâcler la conclusion: c'est elle qui peut emporter la note, on ne doit **JAMAIS** la sacrifier... Elle laisse une dernière impression au correcteur qui doit absolument être positive et vous permettre d'emporter la décision !

d- Porter des jugements de valeur (à consonance politique ou sociale par exemple) ou « raconter sa vie » (aussi intéressante soit-elle...) n'intéresse pas le correcteur.

e- Commettre trop de fautes d'orthographe et de syntaxe: relisez-vous régulièrement (après chaque paragraphe) et prenez le temps nécessaire pour relire entièrement votre copie, une fois le devoir achevé (y consacrer 10 minutes semble un minimum). Évitez le vocabulaire anglo-saxon, le globish, le franglais... Booster et impacter doivent rester des termes en vogue uniquement chez les culturistes et les journalistes !

f- Soigner la présentation: une écriture mature plutôt qu'une écriture éléphanterque préadolescente (expression d'A. Nonjon) ; pas de Typexmania ; pas de renvoi et d'astérisque intempestifs ; des graphiques et croquis intelligemment intégrés et en nombre raisonnable

g- Ne pas réaliser le croquis lorsqu'il est exigé ; dans ce cas, même si votre devoir écrit est excellent, vous vous sabordez car vous vous privez d'entrée d'au moins cinq points ! Au moins, car la note est globale au sujet de l'ESCP-Europe et ne pas rendre de croquis (ou livrer un croquis indigent) vous prive non seulement d'une note excellente mais dévalorise d'emblée votre copie qui peut être alors évaluée sur moins de 15 points (car vous n'avez pas su gérer votre temps ou vous avez délibérément sacrifié l'exercice, ce qui n'est pas toléré).